

# **HIEROGLYPHES**

**Nicolas ROERICH**

## **SIGNES SACRES**

### **INCANTATION**

Flamme dans le calice !  
Père - feu. Fils - feu. Esprit - feu.  
Les trois égaux. Les trois indivisibles.  
Flamme et chaleur - sont leur cœur.  
Le feu - leurs yeux.  
Le tourbillon de la flamme - leur bouche.  
Flamme de la divinité - feu.  
Le feu dessèchera les forces du mal.  
La flamme brûlera les forces du mal.  
La flamme arrêtera les forces du mal.  
Elle purifiera les forces du mal.  
Arrière, flèches des démons.  
Que le poison du serpent tombe sur  
les forces du mal !  
Aglamide, Commandeur du Serpent,  
Artan, Arion ! tendez l'oreille !  
Tigre, aigle, lion des immensités désertiques,  
Gardez-vous des porteurs du mal !  
Comme le serpent, enrroulez-vous !  
Que le feu vous consume;  
Dissipe-toi, péris, ô mal !  
Flamme dans le calice !

Père - le pacifique.  
Fils - le pacifique.  
Esprit - le pacifique.  
Les trois égaux. Les trois indivisibles.  
La mer bleue - est leur cœur.  
Les étoiles - leurs yeux.  
Le crépuscule - leur bouche.  
Profondeur de la divinité - la mer.  
Le mal marche sur la mer.  
Même pour eux, aveugles sont les flèches des démons.

Lynx, loup, gerfaut,  
Gardez les forces du mal !  
Keios, Keyosavi, laissez-les entrer -  
Le mal.

Connais, pierre ! Garde, pierre !  
Feu, cache-toi ! Sois illuminé par le feu !  
Par le rouge, le courageux;  
Par le bleu, le pacifique;  
Par le vert, le sage.  
Connais, pierre ! Garde, pierre !  
Foo, Lo, Ho, portez la pierre.  
Récompense le fort.  
Remercie le fidèle.  
Yenno, Guyo, Dja,  
Accourez à l'aide !

1911

## **SIGNES SACRÉS**

Nous ne savons pas. Mais ils savent.  
Les pierres savent. Même les arbres  
Savent.  
Et ils se souviennent.  
Ils se rappellent qui a nommé les montagnes  
Et les fleuves,  
Qui a construit les premières  
Cités.  
Qui a donné les noms  
Aux pays immémoriaux -  
Mots de nous inconnus -  
Ils sont plein de sens !  
Tout est plein de réalisations.  
Partout  
Les héros ont passé. "Connaître" -  
Est un mot doux. "Se rappeler" -  
Est un mot terrible. Connaître et  
Se rappeler, se rappeler et connaître

Signifient avoir foi.

Les vaisseaux aériens volaient.  
Ils vinrent déverser un feu liquide.  
Vinrent lancer  
L'étincelle de vie et de mort.  
Par le pouvoir de l'esprit des masses rocheuses  
S'élevèrent.  
Une épée merveilleuse fut forgée.

Les Écritures gardaient de sages secrets.  
Et à nouveau tout est révélé.  
Tout nouveau.  
Contes de fées - légendes -  
Sont devenus vie. Et nous vivons à nouveau.  
Et à nouveau  
Nous toucherons terre.  
Le grand "Aujourd'hui" s'effacera  
Demain.  
Mais des signes sacrés  
Apparaîtront. Puis,  
Lorsque nécessaire  
Ils passeront inaperçus. Qui sait ?  
Mais ils créeront  
La vie. Alors où sont  
Les Signes Sacrés ?

## NOUS LES VERRONS

Nous partons à la recherche des Signes  
Sacrés. Nous marchons avec attention,  
En silence.  
Passent des gens. Ils rient.  
Ils nous appellent à les suivre.  
D'autres se hâtent  
Mécontents. D'autres nous menacent  
Ils veulent saisir ce que nous possédons.  
Les passants  
Ne savent pas que nous sommes partis  
A la recherche des signes sacrés.  
Ceux qui nous menacent s'éloigneront,  
Ils ont tant à faire. Nous, nous  
Chercherons les Signes Sacrés.

Personne ne sait où  
Le Maître a laissé Ses signes.  
Ils peuvent être sur le bord  
Des routes. Ou dans les fleurs.  
Ou dans les eaux de la rivière.  
Nous pensons les trouver.  
Dans la voûte de nuages,  
À la lumière du soleil  
À la lumière de la lune  
À la lumière des étincelles de résine  
Et des feux de camp, devons-nous chercher  
Les Signes Sacrés.  
Nous marchons  
Longtemps.  
Avec acuité nous observons.  
Maintes personnes nous dépassent.  
Réellement, il nous semble qu'ils  
Connaissent le commandement : trouver  
Les Signes Sacrés. L'obscurité tombe.  
Il est difficile de discerner  
Le chemin. Indistincts les traces.

Où peuvent-ils être  
Les Signes Sacrés ? Aujourd'hui peut-être  
Nous ne les trouverons pas.  
Mais demain il fera jour.  
Je sais  
Nous les verrons.

1915

## **AUX DERNIÈRES PORTES**

On nous a dit "Impossible !"  
Néanmoins nous sommes entrés,  
Nous avons approché les portes.  
Partout nous avons entendu "Impossible !"  
Nous voulions voir les signes.  
On nous a dit "Impossible !"  
Nous voulions allumer la lumière  
On nous a dit "Impossible !"

Mornes gardes qui voyez et connaissez,  
Vous êtes dans l'erreur.  
Le Maître a permis de connaître,  
Le Maître a permis de voir,  
Aucun doute, Il souhaite  
Que nous connaissions, que nous voyions.

Derrière les portes se tient un messenger.  
Il nous apporte quelque chose.  
"Laissez-nous entrer, gardes !"  
"Impossible !" nous a-t-il été dit.  
Et les portes sont restées fermées.  
Malgré tout, nombreuses furent les portes  
Que nous passâmes. Nous nous frayâmes un chemin  
Et "Possible" resta derrière nous.  
Les gardes aux portes nous arrêtaient.  
Ils supplièrent. Ils menacèrent.  
Ils nous mirent en garde. "Impossible !"  
Nous avons exploré de tout côté. "Impossible !"

Tout est impossible ? Tout impossible ?  
Impossible à tous ?  
Et seulement derrière nous "Possible ?"  
Mais aux dernières portes  
Il sera inscrit "Possible !"  
Et derrière nous "Impossible "  
"Ainsi inscrivez !" commanda-t-Il  
Sur les Dernières Portes.

1916

### LE MENDIANT

À minuit notre Roi est arrivé.  
Il s'est retiré dans sa chambre, dit-on.  
Au matin le Roi s'est mêlé à la foule  
Et nous ne le savions même pas.  
Nous n'avons pas réussi à le voir.  
Nous devons apprendre ses  
Commandements.  
Mais peu importe; dans la foule nous approcherons  
Et Le touchant, nous dirons et demanderons :  
"Quelle multitude ! Comme sont innombrables les rues !  
Que de routes et de traces ! Voyez,  
Il pourrait aller loin.  
Et retournera-t-il encore dans sa chambre ?"

Partout des traces de pas sur le sable  
Pourtant nous arriverons à les distinguer.  
Un enfant a passé. Ici une femme avec un fardeau.  
Ici, aucun doute, un boiteux. Il s'est prosterné.  
Est-il possible que nous n'arrivions pas à distinguer ?  
Le roi, toujours, a sa cour.  
Nous distinguerons les empreintes de ceux qui se prosternent.  
Ici le pas tranchant d'un guerrier.  
Aucune ressemblance ! Plus vaste  
Est la cour du Roi  
Et plus calme le maintien.  
Bien orientées seront les marques de la cour.

D'où sont venus tant de gens ?  
Comme s'ils s'étaient entendus pour croiser notre chemin.  
Mais il faut se hâter.  
Je vois une empreinte majestueuse, accompagnée par  
Une cour paisible et mesurée.  
Pas de doute,  
C'est notre Roi. Nous devons allonger le pas pour nous  
renseigner.  
Nous avons joué des coudes pour passer devant.  
Nous nous sommes pressés.  
Mais, avec la cour, majestueusement marchait  
Un mendiant aveugle.

1916

### TRACES

Nous atteindrons le Roi dans la forêt -  
Nul ne nous en empêchera.  
Là nous Lui demanderons.  
Mais toujours le Roi marche seul  
Et la forêt regorge de traces.  
On ne sait pas qui a passé par ici.  
Les habitants de la nuit sont passés.  
En silence ils ont glissé et s'en sont allés.  
Le jour, la forêt est désertée.  
Silencieux les oiseaux. Silencieux le vent.  
Loin notre Roi est allé.  
Muets sont les chemins et  
Les traces.



## PUIS-JE LES CROIRE ?

Pouvons-nous croire ? -  
Finalement nous avons appris  
Où le Roi est allé :  
A la vieille place carrée aux trois tours.  
Là Il enseignera.  
Là Il donnera Ses commandements.  
Il parlera une fois. Le Roi  
N'a jamais parlé deux fois.

Nous nous précipiterons vers la place  
Nous passerons par une ruelle  
Évitant ainsi les foules pressées.  
Nous parviendrons à la base de la  
Tour du vent. Ce chemin est inconnu  
A la plupart.  
Partout il y a du monde.  
Tous les raccourcis sont envahis par la foule.  
Autour des portes d'accès les gens se bousculent  
Et, là, déjà Il parle.  
Nous n'irons pas plus loin.  
Qui est arrivé le premier  
Personne ne sait.  
Par moments, on aperçoit vaguement la tour.  
Parfois il semble que la Parole Royale [le Mot]  
Résonne. Mais non.  
On ne peut entendre les paroles du Roi.  
Les gens se les transmettent,  
De l'un à l'autre.  
Une femme - à un guerrier.  
Un guerrier - à un grand seigneur.  
Un cordonnier, mon voisin, -  
A moi.  
Les entend-il correctement  
Du marchand  
Debout sur le perron ?  
Puis-je les croire ?

## DEMAIN ?

Je connaissais tant de choses utiles  
Et maintenant je les ai toutes oubliées.  
Comme un voyageur dépouillé  
Comme un mendiant qui a perdu ses biens.  
En vain je me souviens des richesses  
Qui depuis longtemps étaient miennes;  
Je m'en souviens à l'improviste,  
Sans y penser,  
Sans savoir quand cette connaissance perdue  
Ressurgira.

Hier encore je connaissais beaucoup de choses  
Mais pendant la nuit tout s'est obscurci.  
En vérité, le jour avait été long.  
Longue et sombre fut la nuit.  
Puis vint le matin parfumé,  
Frais et merveilleux,  
Illuminé par ce nouveau soleil.  
J'oubliai et fut privé de ce  
Que j'avais accumulé.  
Sous les rayons du nouveau soleil  
Toute la connaissance a fondu.  
A présent, je ne distingue plus  
L'ennemi de l'ami.  
Je ne sais plus quand le danger  
Menace. Je ne sais plus quand  
Viendra la nuit. Et le nouveau soleil  
Je ne pourrai pas le regarder en face.  
Tout cela je le savais auparavant,  
Mais maintenant je suis orphelin.

Domage que je ne puisse reconnaître  
L'indispensable avant demain.  
Mais aujourd'hui est encore long  
Quand viendra donc -  
Demain ?

## LE TEMPS

Dans la foule, il nous est difficile de marcher.  
Tant de forces et d'envies hostiles.  
De sombres créatures se sont abattues  
Sur les épaules et les visages des passants.  
Nous irons à l'écart; là  
Sur la colline où se dresse la colonne  
Antique - nous nous assiérons.  
Ils passeront à côté.  
Toute cette engeance s'arrêtera en bas  
Et nous attendrons.

Et si surgit le message  
Des signes sacrés.  
Il faudra aussi nous hâter.  
S'ils se précipitent  
Nous nous lèverons  
et leur rendrons hommage.  
Nous aiguiserons notre regard, notre écoute,  
Nous tendrons notre force, notre volonté,  
Alors nous descendrons  
Quand viendra  
Le Temps

## DANS LA FOULE

Mon habit est prêt. A présent  
Je mets le masque.  
Ne t'étonne pas, mon ami, si le masque  
Fait peur. Ce n'est qu'un  
Masque. Nous devons  
Quitter notre maison. Qui  
Allons-nous rencontrer ? Nous ne savons pas.  
Pourquoi nous montrer ?  
Face aux assaillants nous  
Nous défendrons avec le bouclier.

Le masque te dérange ?  
Il ne me ressemble pas ?  
Sous le sourcil on ne voit pas  
L'éclat de l'oeil ? Le front est  
Creusé de sillons ?  
Mais très vite nous enlèverons  
Le masque. Et nous nous sourirons.  
Maintenant nous allons entrer  
Dans la foule.

1918

### EN VAIN

Invisibles sont les Signes Sacrés.  
Laisse reposer tes yeux.  
Ils sont fatigués, je sais. Ferme-les.  
Je regarderai pour toi. Je te dirai  
Ce que je vois. Ecoute !  
A l'entour s'étend la même plaine.  
Les buissons pâles frémissent.  
Les lacs scintillent comme de l'acier.  
Indifférentes, les pierres restent muettes.  
Glacées dans la prairie elles étincellent et  
Frissonnent. Froids sont les nuages  
Qui se replient en un sillon. Ils passent.  
Ils savent, ils se taisent,  
Dans l'immensité ils gardent.  
Je ne vois pas d'oiseaux.  
Le cerf ne court pas dans la plaine.  
Comme avant, il n'y a personne.  
Personne ne vient. Pas un  
Signe. Pas un voyageur.  
Je ne comprends pas. Je ne vois pas.  
Je ne sais pas.  
Tu fatiguerais tes yeux  
En vain.

1918

## DANS LA DANSE

Redoute le calme lorsqu'il se mettra  
En mouvement, les vents épars  
Lorsqu'ils tourneront à la tempête. La parole  
Lorsqu'elle s'encombrera de mots absurdes.  
Tremble lorsque dans la terre, comme un trésor,  
Les gens enfouiront leurs richesses.  
Redoute, lorsqu'ils ne croiront  
Leurs biens en sûreté que  
Sur eux. Redoute lorsque, tout à coté,  
Les foules s'assemblent. Lorsqu'elles ne cherchent plus  
A comprendre, et allègrement détruisent  
Ce qui était acquis.  
Et aisément mettent à exécution leurs menaces.  
Lorsque votre connaissance ne sera pas transcrite.  
Lorsque les écrits deviendront fragiles,  
Et les mots pernicious, Ah mes voisins !  
Vous vous êtes leurrés.  
Vous avez tout ruiné. Il n'y a pas de mystère  
Au-delà du présent. Et avec le fardeau du malheur  
Vous êtes allés errants conquérir  
Le monde. Dans votre folie vous avez appelé  
La femme la plus hideuse "désirée" !  
Petits malins qui dansez  
Vous êtes prêts à vous perdre  
Dans la danse.

## **JE M'ÉLEVERAI**

Une fois encore mon appel retentira.  
Où êtes-vous allés loin de moi ?  
A nouveau je ne vous entends plus  
Vos voix se sont éteintes  
Sur les rochers. Je ne distingue plus  
Votre voix  
De la branche qui craque -  
D'un oiseau qui s'envole. Mes appels  
Se sont perdus.  
Je ne sais si vous voulez continuer  
Mais je désire toujours ardemment  
Atteindre le sommet. Les pierres  
Déjà sont nues. Les mousses se font  
Plus rares, et le genévrier a séché.  
Vos cordes me seraient d'un grand secours;  
Mais, même seul,  
Je m'élèverai.

1917

## **TU VERRAS**

Qu'est-ce qui me chauffe le visage ?  
Le soleil brille. Notre jardin s'emplit de chaleur.

Qu'est-ce qui bruisse là-bas ?  
C'est la mer. Bien qu'on ne la voit même pas  
Derrière la roche.

D'où vient ce parfum d'amandes ?  
Le merisier s'est épanoui.  
Les arbres ne sont plus que fleurs blanches.  
Les pommiers aussi sont en fleurs.  
Toutes les couleurs resplendissent.

Qu'y a-t-il devant nous ?

Tu es sur une butte.  
Là-devant s'étend le jardin en pente  
Derrière la prairie, le bleu de la mer,  
De l'autre côté des collines et  
Des forêts, la tache sombre des montagnes  
de pins. Les contours s'estompent  
Dans le bleu lointain.

Quand verrai-je tout cela ?  
Demain  
Tu verras.

1917

### **LE GARDIEN DU SEUIL**

"Gardien, dis-moi pourquoi  
Fermes-tu cette porte ?  
Que gardes-tu inlassablement ?"  
"Je garde  
Le secret de la quiétude"  
"Mais la quiétude est vide.  
Des gens dignes de confiance  
L'ont dit : 'Il n'y a rien'. "  
"Je connais le secret de la quiétude  
Et j'ai pour mission de le garder"  
"Mais la quiétude est vide !"  
"Pour toi, elle est vide !" répondit le gardien du seuil.

## LA CLÉ DES PORTES

"Un enchanteur, je serai aujourd'hui  
Et je transmuerai l'échec en succès"

Les silencieux se mirent à parler  
Ceux qui allaient partir revinrent.  
Les hostiles se mirent à hésiter  
Les menaçants s'adoucirent  
Se posant comme des colombes, des pensées  
Furent reçues pour gouverner le monde.  
Les paroles les plus pacifiques soulevèrent  
Une tempête. Et tu marchais comme l'ombre de  
Ce qui devait arriver.  
Et tu deviendras un enfant  
Pour que la honte ne te gêne pas.

Tu t'asseyais aux carrefours  
Accessible à tout chenapan.  
Tu demandais qui voulait  
Te défier ? ... Est-ce étonnant ? ...  
Un bon chasseur trouvera  
Une proie digne. Il la trouvera sans peur.

Mais atteignant mon but,  
En partant, je sais que je ne vous ai pas  
Tous vus. Les meilleures  
Rencontres sont restées sans  
Lendemain. Et bien des braves  
Sont passés à côté ou  
Ne sont pas encore arrivés. Mais je ne les connaissais pas.  
Déguisé, je m'asseyais parmi vous.  
Et vous vous enveloppiez  
Dans différents vêtements. Silencieusement  
Vous gardiez les clés rouillées  
des portes.



## À LUI

Finalement, j'ai trouvé l'ermite.  
Tu sais comme il est difficile  
De trouver, ici sur terre, un ermite.  
Je lui demandai s'il me montrerait  
Le sentier et s'il accepterait  
Gracieusement mes œuvres ?

Il me fixa longuement et me demanda  
De toutes mes possessions  
Ce que j'aimais le plus.

"Ce que j'aime le plus ?" répondis-je  
"La Beauté".

"Ce que tu aimes le plus,  
Tu dois l'abandonner"

"Qui l'ordonne ?" demandai-je

"Dieu" répondit l'ermite.

"Que Dieu me punisse  
Je n'abandonnerai pas la Beauté  
Qui nous conduira  
A Lui"

## NOTRE CHEMIN

Voyageurs, nous suivons à présent  
Une route de campagne. Les fermes  
Succèdent aux champs et aux bois.  
Des enfants gardent les troupeaux.  
Ils s'approchent de nous.  
Un garçon nous donne des aïelles  
Dans une corbeille tressée.  
Une fillette nous tend une poignée  
D'herbes odorantes. Un petit gars  
Nous abandonne sa canne sculptée.  
Il pense qu'ainsi  
Nous marcherons d'un pas plus léger.

Nous continuons.  
Jamais plus nous ne rencontrerons  
Ces enfants.  
Frères, nous nous sommes à peine éloignés  
Des fermes,  
Que déjà les cadeaux vous ennuiant.  
Vous avez éparpillé les herbes odorantes.  
Vous avez cassé la jolie corbeille  
Vous avez jeté dans le fossé la petite canne  
Offerte par le jeune garçon. A quoi nous  
Servirait-elle ? Sur notre long chemin.

Les enfants n'avaient rien d'autre.  
Ils nous ont donné ce qu'ils avaient  
De mieux pour adoucir  
Notre chemin.

## **JE NE L'OUVRIRAI PAS**

Ô mon ami, cesse de sourire.  
Tu ne sais pas ce que  
J'ai caché ici.  
J'ai rempli ce coffre  
Sans toi. Sans toi,  
je l'ai recouvert d'une toile  
Et j'ai tourné la clef dans la serrure.  
Tu ne pourras obtenir de réponse  
De personne d'autre.  
Parle, si tu veux,  
Mais tu mentirais.  
Invente, falsifie, à ton gré.  
Le coffre, à présent  
Je ne l'ouvrirai pas

## **LUEURS : LE MESSAGER**

### **GOUTTES**

Ta grâce emplit  
Mes mains. En abondance elle coule  
Entre mes doigts. Je ne peux  
Tout retenir. Je n'arrive pas à distinguer  
Le flot étincelant de la richesse. Ton  
Onde bienveillante, à travers mes mains, s'écoule  
À terre. Je ne vois pas qui recueillera  
Le précieux fluide. Ces embruns,  
Sur qui tomberont-ils ? Je n'aurai pas le temps  
D'arriver à la maison. De toute la grâce,  
Dans mes mains fermement serrées,  
Je n'emporterai que des  
Gouttes.

1920

### **C'EST L'HEURE**

Lève-toi, ô mon ami. Le message a été reçu.  
Fini, ton repos.  
Je viens d'apprendre où l'on garde  
L'un des Signes Sacrés.  
Pense à la joie si  
Nous pouvons trouver l'un des signes.  
Avant le lever du soleil, nous devons partir.  
Dans la nuit, nous devons tout préparer.  
Regarde le ciel de la nuit ...  
Il est plus beau que jamais auparavant;  
Je ne me souviens  
D'aucun ciel semblable.  
Rien qu'hier  
Cassiopeé était triste et embrumée.

Aldébaran clignotait terriblement  
Et Vénus ne se montrait pas.  
A présent, elles scintillent toutes.  
Orion et Arcturus resplendissent.  
Loin derrière Altaïr  
De nouveaux signes étoilés  
Brillent et l'éclat  
Des constellations est clair et transparent.  
Ne vois-tu pas  
Le chemin vers ce  
Que, demain, nous trouverons ?  
Les masses stellaires sont éveillées.  
Saisis ta chance.  
Nous n'aurons pas besoin d'armure.  
Attache bien tes chaussures,  
Serre bien ta ceinture,  
Notre chemin sera pierreux.  
L'Est s'embrase.  
Pour nous,  
C'est l'heure.

1916

### **TOI QUI ENTRAÎNES**

Toi, qui viens dans le calme de la nuit  
On dit que tu es invisible  
Mais ce n'est pas vrai.  
Je connais des centaines de gens  
Et chacun T'a vu,  
Ne serait-ce qu'une fois.  
Quelques pauvres ignorants  
N'ont pas réussi à voir Ton image,  
Changeante, aux multiples facettes.  
Tu ne veux pas perturber notre vie.  
Tu ne veux pas nous terrifier  
Et Tu passes dans le calme et le silence.  
Tes yeux peuvent foudroyer  
Ta voix peut tonner

Et Ta main se faire lourde  
Même pour la pierre noire.  
Mais Tu ne foudroies pas  
Tu ne tonnes pas.  
Tu n'apportes pas la désolation. Tu sais  
Que la destruction s'estompe devant la paix.  
Tu sais, que le silence crie plus fort que le tonnerre.  
Tu sais, dans le calme, Toi qui viens  
Toi qui entraînes.

1916

### AU MATIN

Je ne sais pas, Je ne peux pas.  
Quand je veux, je pense --  
Quelqu'un veut-il plus fort ?  
Quand j'apprends --  
Quelqu'un ne sait-il pas encore mieux ?  
Quand je peux --  
Quelqu'un ne peut-il pas  
Mieux, plus à fond ?  
Et voilà, je ne sais pas, je ne peux pas.  
Toi, qui viens dans le calme,  
Dis en silence ce que je voulais dans la vie  
Et ce que j'ai accompli.  
Pose Ta main sur moi --  
À nouveau, je pourrai, je voudrai,  
Et ce que j'aurai voulu la nuit  
Me reviendra  
Au matin.

1916

## LA GRÂCE

Accepte mon offrande, cher ami !  
Je l'ai accumulée à force de travail  
Et de science. Pour la donner,  
Je l'ai fabriquée. Je savais  
Que je l'offrirai. À mon offrande, tu ajouteras  
Les joies de l'esprit, le silence et la paix.  
À l'heure où ton esprit s'élèvera, porte tes regards  
Sur mon offrande.  
Et si tu veux ordonner à ton serviteur  
D'apporter l'offrande, nomme-la  
la Grâce.

1918

## OUVRE

Sur tes étagères le long du mur  
Il y avait de nombreuses fioles.  
De toutes les couleurs. Toutes fermées avec soin. Certaines  
Étaient emballées serré pour que la lumière ne passe pas.  
Je ne sais ce qu'elles contiennent.  
Mais tu les gardes farouchement.  
Quand tu restes seul la nuit,  
Tu allumes et inventes  
Une nouvelle formule.  
Tu sais à quoi servent ces potions.  
J'ai besoin de ton aide.  
Je crois en tes potions.  
Ouvre celle qui peut m'être utile,  
Ouvre

1910

## **J'AI LAISSÉ**

Je suis prêt à prendre la route  
J'ai laissé tout ce qui m'a appartenu.  
Vous le prendrez, mes amis  
Maintenant je vais une dernière fois  
Faire le tour de ma maison. Pour la dernière fois  
Je regarderai mes affaires. Je jetterai  
Un dernier regard sur les portraits de mes amis.  
Pour la dernière fois. Je sais déjà  
Qu'il ne reste plus rien à moi ici;  
Mes affaires, tout ce qui me gênait,  
Je le donne de bon cœur. Sans elles,  
Je me sentirai plus libre. Je me tournerai  
Vers Celui qui m'appelle, une fois libéré.  
Maintenant je vais une fois encore  
Traverser la maison. Je regarderai une fois encore  
Ce dont je me suis libéré.  
Je suis libre et affranchi  
Et ferme dans ma décision. Les portraits de mes amis,  
La vue de mes anciennes affaires ne m'ébranle pas.  
J'avance. Je me hâte.  
Mais, une fois, une fois encore,  
Une dernière fois, je ferai le tour de tout ce que  
J'ai laissé.

1918

## **LUMIÈRE**

Comment verrons-nous Ton visage ?  
Ce visage omniprésent,  
Plus profond que les sentiments et l'esprit.  
Impalpable, inaudible,  
Invisible. J'en appelle  
Au cœur, à la sagesse et au labeur.  
Qui a reconnu ce qui ne connaît  
Ni forme, ni son, ni goût,



Qui n'a ni début ni fin ?  
Dans la pénombre, quand tout s'arrêtera  
Tout, la soif du désert et le sel  
De l'océan ! J'attendrai Ta clarté.  
Devant Ton visage  
Le soleil ne brille pas. Ne brille  
La lune. Ni les étoiles, ni la flamme,  
Ni l'éclair. L'arc-en-ciel ne respandit pas  
Ni l'aurore boréale.  
Là où brille Ton Visage  
Tout brille de ta lumière.  
Dans la pénombre étincellent  
Les parcelles de Ta clarté  
Et dans les yeux clos  
Luit ta merveilleuse  
Lumière.

1918

### **COMMENT S'ÉLANCER ?**

Magnifiques oiseaux de Soma (1)  
Vous n'aimez pas la terre. Jamais  
Vous ne descendrez  
Sur terre. Vos poussins  
Naissent dans les nids  
De nuages. Vous êtes plus près du soleil.  
Pensons à lui qui étincelle.  
Mais les dévas terrestres font des miracles.  
Sur les sommets des montagnes et au fond  
Des mers, cherche-les patiemment. Tu  
Trouveras la bonne pierre  
De l'amour. En son cœur  
Cherche Vrindavan (2), le séjour  
De l'amour. Cherche patiemment  
ET tu trouveras. Et que pénètre  
En nous le rayon de la sagesse. Alors  
Tout ce qui se meut s'affermira,  
L'ombre deviendra corps.

L'esprit de l'air se tournera  
Vers les terres. Le rêve  
Deviendra pensée. Nous ne serons pas  
Emportés par la tempête. Nous retiendrons  
Les chevaux ailés du matin.  
Nous dirigerons les élans des vents  
Du soir. Ta Parole est un océan  
De vérité. Qui dirige  
Notre vaisseau vers le rivage ?  
Que la Maya ne vous épouvante. Sa  
Force extraordinaire et son pouvoir,  
Nous les surmonterons. Écoutez !  
Écoutez ! Vous avez fini  
Vos discussions et vos disputes ? Adieu  
Araniani (3), adieu l'argent  
Et l'or du ciel ! Adieu,  
Chênaie paisible !  
Quelle chanson t'écrire ?  
Comment s'élancer ?

1916

Notes :Soma : divinité du ciel

### **TON SOURIRE**

Sur le quai, nous nous sommes embrassés, avons fait nos adieux  
La nef (1) a disparu dans les vagues dorées  
Nous, nous sommes sur l'île. La vieille maison est à nous.  
La clé du sanctuaire, c'est nous qui l'avons. La grotte  
Est à nous.  
À nous, les greniers, les réserves et les mouettes.  
À nous, les mousses. À nous, les étoiles au-dessus de nous.  
Nous ferons le tour de notre île. Nous ne rentrerons  
Qu'au soir au bercail. Demain  
Mes frères, nous nous lèverons tôt.  
Si tôt que le soleil ne sera pas  
Illuminé de sa grande clarté.  
Que la terre s'éveillera à peine.

Les hommes dormiront encore.  
Libérés, loin de leurs soucis,  
Nous serons conscients de nous-mêmes.  
C'est comme si nous avions cessé  
D'être des hommes. Nous nous approcherons de la limite  
Et nous regarderons. Dans le silence et sans un mot.  
Et celui qui se tait nous répondra.  
Matin, dis ce que tu as laissé partir  
Dans la pénombre et ce qu'accueille de nouveau  
Ton sourire.

1916

Note Ladia : vaisseau russe ancien ressemblant à un drakkar on en voit  
dans les tableaux de Roërich

### **SANS AVOIR COMPRIS**

Je ne sais pas quand ta parole est forte.  
Parfois tu deviens ordinaire.  
Et tu restes tapi parmi  
Les benêts qui en savent  
Si peu. Parfois tu parles et on croirait  
Que tu ne te désolés point de ne pas être compris.  
Parfois tu regardes celui qui ne sait pas  
Avec tant de tendresse que j'envie  
Son ignorance. Comme si tu ne te souciais pas  
De montrer ton visage. Et quand  
Tu écoutes les paroles de la veille  
Tu baisses même les yeux, comme pour  
Chercher les mots les plus simples.  
Qu'il est difficile de deviner toutes tes  
Intentions. Qu'il est malaisé de te suivre.  
Hier, par exemple, quand tu  
Parlais aux ours, il m'a  
Semblé qu'ils sont partis  
Sans avoir compris.

1920

## JE PRÉSERVERAI

Viens, viens plus près de moi, Etre radieux,  
En rien, je ne t'effrayerai.  
Hier tu voulais m'approcher,  
Mais mes pensées erraient et mon regard  
Fuyait. Je ne pouvais  
Te voir. Alors que tu étais déjà parti,  
J'ai senti ton souffle,  
Mais c'était déjà trop tard. Aujourd'hui  
J'abandonnerai tout ce qui me gênait.  
J'immergerai mes pensées dans le calme.  
Plein de joie de l'esprit, je pardonnerai à tous ceux  
Qui m'ont tracassé aujourd'hui. Calme,  
Je resterai calme. Rien ne me gêne.  
Les sons de la vie fortuite ne me  
Dérangent pas. J'attends. Je sais que tu  
Ne m'abandonneras pas. Tu viendras  
À moi. Ton image en silence  
Je préserverai.

1917

## ET L'AMOUR

Et l'amitié, qu'en est-il advenu ?  
Alors que j'ai été admis  
Dans le séjour aux cent portes !  
Si ton ami, jadis  
Aimé de toi, t'a courroucé,  
Ne le punis pas, ô Puissant,  
Pour ses fautes. Tout le monde affirme  
Que tu t'es détourné. En est-ce bien ainsi ?  
Quand mon cœur rassuré  
Te verra-t-il réconcilié ? Accepté !  
Tu connais la source de mes paroles.  
Voici mes péchés et mon bien !  
Je te les apporte en offrande.  
Prends-les tous.

Voici ma science et mon ignorance !  
Prends-les toutes.  
Laisse-moi la fidélité que je te porte !  
Voici la pureté et la souillure !  
Je ne veux ni l'une ni l'autre !  
Voici les bonnes et les mauvaises intentions.  
Je t'apporte les unes et les autres.  
Les rêves qui induisent en état de péché  
Et les songes de vérité, je te les donne.  
Fais en sorte qu'il me reste  
La fidélité que je te porte  
Et l'amour.

## **INSONDABLE**

Toi, le Puissant, présent en tout lieu et en tout.  
Tu nous éveilles à la lumière,  
À la nuit, Tu nous glisses dans le sommeil,  
Tu nous guides dans notre errance.

Aller à l'aventure nous plaisait.  
Trois jours, nous errâmes.  
Nous avons du feu, des provisions et des vêtements.  
Autour de nous maints oiseaux et cerfs sauvages.  
Quoi de plus ? Au-dessus de nous les couchers de soleil,  
Les levers, le vent parfumé, chargé d'effluves.  
D'abord nous traversâmes une large vallée.  
Verts étaient les champs et bleus les lointains.  
Puis des forêts et des marécages moussus.  
La bruyère fleurissait.  
Des mousses rouillées nous nous détournâmes.  
Nous évitâmes des gouffres insondables. Nous nous basions  
Sur le soleil. Il se voile.  
Nous écoutons le vent. Sur le versant humide,  
Les rafales nous assaillaient. Le vent se calma.  
La forêt s'éclaircit. Nous suivîmes  
Une crête rocheuse. Comme des os blanchis  
Résistaient les genévriers. Sous la  
Lumière, des masses de rochers veinés se pressaient

En un lent travail de création.  
Elles descendaient et se jetaient en  
Cascades. Au-delà de la crête rocheuse,  
On n'y voyait rien. La nuit tombait.

Sur les marches du temple gigantesque,  
Nous devons descendre. Des nuages. Tout  
S'assombrit. En-dessous la brume  
S'étendait. Les pas de la descente  
Se faisaient de plus en plus abrupts.  
Avec difficulté, nous glissons  
Sur la mousse. Plus bas, le pied ne peut  
Rien toucher. Ici, nous devons  
Passer la nuit. Sur le parapet moussu  
Nous dormirons jusqu'au matin. Une longue  
Nuit paisible.

En nous éveillant, nous n'entendîmes  
Que le sifflement confus de vols.  
Régulièrement résonnait une lointaine plainte.  
L'Est s'illumina.  
Les nuées couvraient la vallée.  
Aiguës comme de la glace,  
En masse bleues, elles se dressaient  
Serrées. Pendant longtemps, nous demeurâmes assis  
Hors du monde. Jusqu'à ce que  
Le brouillard se disperse.  
Au-dessus de nous s'élevait la paroi.  
En-dessous bleuissait un abîme  
Insondable.

## AMOUR ?

Quelle journée ! Tant de gens à la fois  
Vinrent vers nous.  
Ils amenèrent avec eux  
Des inconnus. Avant leur venue,  
Je ne pus poser de questions à leur sujet.  
Étonnants, ils parlaient  
Des langues inconnues.  
Et je souriais, écoutant  
Leurs mots étranges.  
La langue de certains  
Ressemblait au cri des aigles  
Des montagnes. D'autres sifflaient  
Comme des serpents. L'abolement des chiens  
J'ai parfois reconnu.  
Comme du métal étincelaient leurs paroles. Les mots  
Devenaient menaçants. À travers eux  
Tonnaient les pierres des montagnes  
À travers eux, tombait la grêle  
À travers eux chantait la cascade.  
Et je souriais. Comment pourrai-je  
Connaître le sens de leurs paroles ? Eux,  
Dans leur propre langage, peut-être,  
Répétaient le mot qui nous est si cher :  
Amour.

1920

## TU NE T'ES PAS ÉLOIGNÉ

Tu m'as laissé le travail commencé.  
Tu as voulu que je le poursuive.  
Je sens ta confiance en moi.  
J'y mettrai toute mon attention  
Et tout mon sérieux. Car Toi-même  
Tu faisais ce travail. Je m'assiérai  
À ta table. Je prendrai ta plume.

Je disposerai tes affaires comme  
Avant. Puissent-elles m'aider !  
Mais tu ne m'as pas dit grand-chose  
Quand tu es parti. Sous les fenêtres résonnent  
Le vacarme et les cris des marchands.  
Le lourd pas des chevaux sur  
Les pavés. Et le fracas des roues  
Brinquebalantes. Le sifflement du vent  
Sous le toit. Le grincement des filets  
Sur les quais. Et des ancres  
Le choc lourd. Et les cris  
Des oiseaux marins. Je n'ai pas pu te demander :  
Tout cela te gênait-il ?  
Ou bien puisais-tu ton inspiration  
Dans la vie. Pour autant que je sache,  
Dans toutes tes décisions, de la terre  
Tu ne t'es pas éloigné.

1919

### **JE REMARQUE**

Un étranger est venu s'établir  
Près de notre jardin. Chaque matin  
Il joue de la harpe (1)  
Et chante sa chanson. Nous pensons  
Parfois qu'il répète  
Sa chanson; mais le chant de l'inconnu  
Est toujours nouveau. Et toujours des gens  
S'attroupent près de sa porte.

Du temps a passé ... Maintenant notre frère  
S'est mis à travailler et notre sœur  
S'est fiancée. Mais l'inconnu  
Continue de chanter.  
Nous allâmes l'inviter  
À chanter aux fiançailles de notre sœur.  
Là-dessus, nous lui demandâmes  
Où il prenait les mots nouveaux



Et comment, depuis si longtemps,  
Sa chanson était toujours nouvelle.  
Il fut étonné, nous sembla-t-il, et  
Lissant sa barbe blanche, il dit :  
"Il me semble que c'est hier seulement  
Que je suis venu m'établir près de vous. Je n'ai pas encore  
Eu le temps de décrire ce qu'autour de moi  
Je remarque

1919

Note : gousli : sorte de harpe dont on pince les cordes

### **UNE PERLE**

De nouveau, un messenger. De nouveau un ordre  
De Toi ! Et un cadeau de Ta part !  
Seigneur, Tu m'as envoyé  
Ta perle fine et m'a ordonné  
De l'inclure à mon collier.  
Mais tu le sais, Seigneur,  
Mon collier est factice.  
Il est long – comme  
Seules les choses irréelles  
Peuvent l'être. Ton étincelant  
Cadeau parmi les ternes babioles  
Se perdra. Mais Tu as commandé.  
J'obéirai.

O vous badauds,  
À mon collier,  
donné par le Seigneur,  
se trouve  
Une perle !

1920

## POUR NOUS ?

Dans la vie, il y a tant de prodiges !  
Chaque matin, près de notre rive,  
Navigue un chanteur inconnu.  
Chaque matin, doucement derrière la brume  
Passe une légère embarcation.  
Et un nouveau chant toujours résonne.  
Et, comme toujours, le chanteur  
Se cache derrière le promontoire suivant.  
Il nous semble que nous pourrions jamais  
Savoir qui est  
Ce chanteur, ni vers quoi il va  
Chaque matin. Et pour qui  
Chante-t-il son chant toujours nouveau?  
Oh, quel espoir emplit  
Le cœur et pour qui chante-t-il ?  
Peut-être,  
Pour nous ?

1920

## RÉJOUIS-TOI

Derrière ma fenêtre, le soleil à nouveau  
Brille. D'arc-en-ciel sont vêtus  
Les petits brins d'herbe.  
Sur les parois se déploient  
Les brillantes bannières de lumière. De joie  
Frémit l'air vigilant.  
Pourquoi n'es-tu pas tranquille, ô mon esprit ?  
Es-tu effrayé par ce que tu ne comprends pas ?  
Pour toi, le soleil s'est couvert d'obscurité. Et la danse  
Des joyeux brins d'herbe a cessé.

Mais hier, tu en savais si peu,  
Ô mon esprit. Juste autant  
Que ton ignorance. À cause de la tempête

Tout était si pauvre que tu  
Te croyais riche. Et le soleil  
A brillé pour toi aujourd'hui. Pour toi  
Les bannières de lumière se sont déployées.  
Les brins d'herbe t'ont apporté la joie.  
Tu es riche, ô mon esprit. La connaissance  
Vient à toi. L'étendard de lumière  
Brille au-dessus de toi.  
Réjouis-toi !

1918

### **PAR LE SOURIRE ?**

Messenger, mon messenger !  
Tu es là et tu souris.  
Et tu ne sais pas ce que tu m'as transmis  
Tu m'as apporté le don  
De guérir. Chacune de mes larmes  
Guérira les plaies du monde.  
Mais, Seigneur, où puiserai-je  
Tant de larmes et à quelle plaie du monde  
Accorder le premier torrent ?  
Messenger, mon messenger, tu te tiens là  
Et tu souris. Me donnerais-tu  
L'ordre de guérir les malheurs  
Par le sourire ?

1921

## **JEUNESSE : AU GARÇON**

### **L'ÉTERNEL**

Mon garçon, tu dis  
Que, vers le soir, tu te tiens prêt à partir.  
Ne tarde pas, mon garçon bien-aimé,  
Au matin, nous partirons avec toi.

Nous entrerons dans la forêt parfumée  
Au milieu des arbres silencieux,  
Dans le froid miroitement de la rosée.  
Sous d'étranges et clairs nuages  
Nous prendrons la route avec toi.  
Si tu traînes, cela signifie  
Que tu ne sais pas encore que  
Là se trouve le commencement, la joie  
Le primordial et  
L'éternel.

1916

### **LUMIÈRE**

Mon garçon, avec un sincère chagrin,  
Tu m'as dit que le jour raccourcit  
Que, de plus, le jour s'assombrit.  
C'est qu'une nouvelle joie peut jaillir :  
L'exultation pour la naissance de la lumière.  
La joie à venir, je la connais.  
Nous devons l'attendre patiemment.  
Maintenant, comme le jour raccourcit,  
Sans parole, attristés, nous disons au revoir  
À la lumière.

1916

## LA BAGUETTE

Tout ce que j'ai entendu de mon grand-père  
Je te le répète, mon garçon.  
De son grand-père, l'a aussi entendu mon grand-père.  
Tous les grands-pères parlent;  
Tous les petits-fils écoutent.  
À ton petit-fils, mon cher enfant,  
Tu répéteras tout ce que tu apprends.

On dit que le septième petit-fils accomplira.  
Ne te ronges pas trop si  
Tu ne fais pas comme je t'ai dit.  
Souviens-toi que nous sommes encore des êtres humains.  
Mais je peux te fortifier.  
Casse une branche de noyer,  
Porte-la devant toi.  
À voir sous le sol, elle t'aidera,  
Celle que je t'ai donnée :  
La baguette.

1915

## TU ES ENVOYÉ

N'approche pas d'ici, mon garçon.  
Au coin de la rue, les grands jouent,  
Ils crient et jettent diverses choses.  
Ils peuvent aisément te tuer.  
Ne touche ni les gens, ni les bêtes sauvages  
Quand ils jouent.  
Les jeux des grands sont cruels,  
Ils ne ressemblent pas aux tiens.  
Rien à voir avec ton berger de bois  
Et les tendres agneaux à la laine collée.  
Attends, les joueurs vont se lasser  
Les jeux des hommes vont se terminer,  
Et tu iras là où

Tu es envoyé.

1910

### ORNE-LA

Mon garçon, prends garde aux choses.  
Souvent, l'objet que nous possédons  
Est rempli de pièges et de malice  
Plus dangereux que tous les bouleversements.  
Nous transportons avec nous, pendant des années,  
Une chose malfaisante  
Sans savoir que c'est notre ennemi.  
À l'avis de propriété,  
Un petit couteau est toujours hostile,  
Hostile aussi un bâton.  
Souvent un bouleversement peut surgir  
De lampes, bancs et verrous.  
Les livres disparaissent, nous ne savons pas où.  
Au bouleversement parfois adhèrent  
Les objets les plus paisibles;  
S'en protéger est impossible.  
Dans la crainte d'une vengeance mortelle  
On vit de longues années,  
Et dans les heures de méditation et de solitude  
Vous caressez l'ennemi.  
Si les gens nous épargnent,  
L'on est impuissant contre les objets.  
De toutes couleurs brillent tes possessions.  
Ta vie de bienveillance  
Orne-la.

1915

## **DANS LA TERRE**

Mon garçon, reste calme.  
Le prêtre a dit une prière pour celui qui est parti.  
Il a dit une prière muette.  
Il lui a parlé ainsi :  
"Toi, l'ancien, impérissable,  
Toi, immortel, éternel,  
Toi qui luttas pour les hauteurs  
Joyeux, renouvelé."

Les parents objectèrent :  
"Prie à haute voix  
Que nous puissions entendre.  
La prière nous console."

"Ne dérangez pas. Je vais terminer,  
Ensuite je parlerai à haute voix  
Et m'adresserai au corps, qui est allé  
Dans la terre."

1915

## **NOUS NE POUVONS PAS**

Tu crois que tu as fini ?  
Réponds à trois questions : comment découvrir  
Combien d'années vit un corbeau ?  
À l'étoile la plus lointaine  
Quelle est la distance ?  
Qu'est-ce que je désire à présent ?

Ami, de nouveau, nous ne savons pas.  
De nouveau, tout est inconnu.  
De nouveau, nous devons recommencer.  
C'est finir que  
Nous ne pouvons pas

**TU NE TUERAI POINT ?**

Le garçon a tué un scarabée,  
Il voulait l'examiner.  
Le garçon a tué un oiseau  
Pour l'étudier.  
Le garçon a tué un animal,  
Seulement pour voir.

Le garçon demandait s'il pouvait aussi,  
Pour le bien général et pour voir,  
Tuer un homme.

"Si tu as tué un scarabée, un oiseau, un animal,  
Pourquoi un homme  
Tu ne tuerais point ?"

**NE COMPTE PAS**

Mon garçon, ne donne pas d'importance à une querelle.  
Souviens-toi, les adultes sont des gens étranges.  
Ayant dit l'un de l'autre le plus de mal possible,  
Demain ils sont prêts à appeler amis leurs ennemis  
Et à offenser leur ami, leur sauveur.

Convainc-toi que les torts  
Des gens sont superficiels. Pense le mieux  
D'eux - mais, ennemis et amis,  
Ne compte pas.



## **NE TE BOUCHE PAS LES YEUX**

Se penchant au-dessus du puits,  
Les garçons s'exclamaient avec extase :  
"Quel beau ciel !  
Comme il se reflète !  
Il est plein de couleurs, sans fond !"

Mon cher garçon,  
Seul le reflet t'enchanté.  
C'est assez pour toi - ce qui est en bas.  
Mon garçon, ne regarde pas en bas,  
Vers le haut, tourne les yeux :  
Apprends à regarder le grand ciel.  
De tes propres mains,  
Ne te bouche pas les yeux.

1916

## **SOUS LA TERRE**

À nouveau, nous trouvâmes des crânes.  
Mais sur eux, aucun signe n'apparaissait.  
L'un était fendu par  
Une hache. L'autre percé  
Par une flèche. Mais, ils ne nous sont pas destinés  
Ces signes. En foule,  
Ils gisaient, sans nom, tous  
Se ressemblant. En dessous  
Il y avait des pièces de monnaie éparpillées,  
Effacées étaient leurs faces.

Cher ami, tu nous as guidés  
Faussement. Les signes sacrés  
Nous ne les trouverons pas  
Sous la terre.

1907

## ALORS

Tu te trompes, mon garçon. Il n'y a pas de mal.  
Les Grands Etres n'ont pu créer le mal.  
Il y a l'imperfection.  
Mais c'est aussi dangereux que ce  
que tu appelles le mal.  
Il n'y pas de roi des ténèbres ou de démons  
Mais avec chaque acte  
D'ignorance, de fausseté, de colère  
Nous créons des créatures sans nombre,  
D'aspect horrible et terrifiant,  
Hideuses et assoiffées de sang.

Elles nous suivent,  
Nos créations ! Leurs dimensions  
Et leur aspect sont créés par nous.  
Prends garde de détruire leur multitude.  
Tes créatures vont commencer  
Par te dévorer. ... Fais attention  
En contactant la foule. Il est dur de vivre,  
Mon garçon ; rappelle-toi l'ordre  
De vivre, de ne pas avoir peur, d'avoir confiance,  
De rester libre et fort.  
Ensuite, tu réussiras aussi à aimer.  
Les créatures de l'ombre ne prospéreront pas  
Avec ceci. Elles se flétriront et périront  
Alors.

## IL T'AIDERA

Mon garçon, à nouveau, tu as fait erreur.  
Tu as dit que  
Tu ne crois qu'à tes impressions.  
C'est louable au début  
Mais comment compter sur des émotions  
Qui te sont encore inconnues  
Mais qui me sont connues.  
Et dans les premières sensations,  
Que tu possèdes,  
Ainsi que tu le penses -  
Réellement, tu n'es pas encore parfait.

Es-tu maître de ton ouïe ?  
Ta vue est encore défectueuse.  
Grossier est ton toucher.  
Parmi les sensations inconnues,  
Si tu ne me crois pas,  
Je te montrerai une goutte d'eau  
Que tu examineras seul de tes yeux.  
Te parlerai-je  
De l'air habité ? Tu souris.  
Tu restes silencieux. Tu ne réponds pas.  
Mon garçon, invoque plus souvent  
Le conseil de l'Esprit.  
Dans la vie,  
Il t'aidera.

## **PLAISE À DIEU**

Approche, mon garçon, n'aies pas peur.  
Les adultes t'ont appris à craindre.  
Ils peuvent seulement faire peur.  
Tu as grandi sans peur.  
Le tourbillon et l'obscurité, l'eau et l'espace -  
Rien ne t'a fait peur.  
L'épée dégainée t'exaltait.  
Vers le feu, tu as tendu les mains.

Maintenant, tu es épouvanté;  
Tout devient hostile.  
Mais n'aies pas peur de moi.  
J'ai un ami secret;  
Tes craintes, il dissipera.  
Lorsque tu t'endormiras  
Je l'appellerai à ton chevet -  
Celui à qui appartient la puissance.  
Il te chuchotera un mot.  
Tu te réveilleras courageux.  
Plaise à Dieu.

1916

## **DEVANT TOUT LE MONDE**

Tu voudrais pleurer et tu ne sais pas  
Si tu en as le droit. Tu crains de pleurer  
Car beaucoup de gens te regardent.  
Peut-on verser des larmes  
A la vue de tous ? Mais la source de tes larmes  
Est merveilleuse. Tu veux pleurer  
Pour les innocents qui ont péri.  
Tu veux verser des larmes sur les jeunes guerriers  
Qui se battaient pour le bien. Pour tous ceux  
Qui ont donné leur vie pour la victoire  
D'autrui - pour le chagrin d'autrui. Tu

Veux pleurer sur eux.

Comment faire  
Pour que les autres ne voient pas tes larmes ?  
Rapproche-toi.  
Je te couvrirai de mon manteau  
Et tu pourras pleurer.  
Mais je sourirai et tous  
Croiront que tu as plaisanté  
Et ri. Peut-être m'as-tu chuchoté  
Des histoires drôles.  
Rire, on le peut  
Devant tout le monde.

1916

### À L'ÉTERNEL

Pourquoi voulais-tu me dire  
Quelque chose de désagréable ? Ma réponse  
Est prête. Mais dis-moi d'abord.  
Pense bien. Déclare !  
Veux-tu ne jamais changer  
Ta croyance ? Veux-tu rester fidèle à ce  
Que tu as lancé contre moi ?

Quant à moi, sache  
Ma réponse - je suis là pour oublier.  
Regarde, pendant que nous parlions,  
Déjà tout, autour de nous, a changé.  
Tout devient neuf. Ce qui  
Nous menaçait, nous appelle maintenant.  
Ce qui nous appelait s'est évanoui.

Nous-mêmes, nous avons changé.  
Au-dessus de nos têtes, le ciel s'est transformé  
Et a tourné le vent. Les rayons du soleil  
Brillent autrement. Frère, abandonnons  
Ce qui change rapidement. Autrement,

Nous n'aurons pas le temps  
De tourner nos pensées vers ce qui  
Jamais ne change, de penser  
À l'éternel.

1917

### **TU RÉPÈTES**

Tu es silencieux ? N'aies pas peur de parler.  
Tu penses que ton récit  
Je le connais - que tu me l'as dit  
Déjà maintes fois.

C'est vrai, je l'ai entendu  
De toi plus d'une fois.  
Mais caressants étaient tes mots;  
Tes yeux brillaient doucement.  
Ton conte, répète-le une fois de plus.

Chaque matin, nous allons dans le jardin.  
Chaque matin, nous nous réjouissons  
Devant le soleil. Et le vent printanier  
Répète son bruissement.  
De la chaleur du soleil, enveloppe  
Ton cher récit.  
Avec des mots qui embaument,  
Comme la brise du printemps,  
Souris dans ton récit.  
Aies l'air aussi radieux  
Que toujours, lorsque ton récit  
Tu répètes.

1918

## CHÂTEAUX ENFANTINS

Sur une grosse colonne du temple se perche  
Une mésange. Dehors les enfants  
Construisent avec du sable des châteaux  
Imprenables. Que de soucis à propos  
De ce jeu ! Durant la nuit, la pluie  
A détrempé la forteresse et un cheval  
Est passé à travers les murs. Mais  
Puissent, pour l'instant, les enfants  
Construire des châteaux de sable et une mésange  
Se percher sur la colonne.  
En allant vers le temple, je ne m'approcherai pas  
De la colonne et j'éviterai les  
Châteaux enfantins.

1920

## ILS NE TUERONT PAS

J'ai fait ce que je voulais  
Bien ou mal, je ne sais.  
Ne t'enfuis pas devant la vague, mon enfant.  
Si tu cours - elle déferlera, renversant tout.  
Fais face à la vague et cambre-toi  
Accepte-la de pied ferme.

Je sais, mon enfant, que mon heure est venue  
De lutter. Forte est mon arme.  
Reste, mon enfant, derrière moi.  
De l'ennemi rampant, parle ...  
Ce qui est en face n'est pas terrifiant.  
De quelque façon qu'ils assaillent  
Sois ferme. Toi,  
Ils ne tueront pas.

1916

## JE VOIS

La lance, nous la planterons en terre.  
Finie la première bataille;  
Puissante, mon épée bien trempée,  
Calme était mon esprit et vaillant.  
Mais, durant la bataille, j'ai vu, mon enfant,  
Que tu étais distrait par le charme des fleurs.  
Lorsque nous rencontrons l'ennemi,  
Sois enflammé par le combat, mon enfant.  
Crois en l'approche de la victoire.  
D'un œil ferme, d'acier,  
Porte un regard aigu autour de toi,  
Si le combat est nécessaire,  
Si la victoire habite ton esprit.

Trouvons la joie dans les fleurs  
Réjouissons-nous du chant de la colombe;  
Dans le ruisseau, rafraîchissons nos visages.  
Qui se cache derrière le rocher ?  
Au combat ! C'est un ennemi que  
Je vois !

1916

## TU VEUX

En signe de victoire, mon enfant,  
Ne t'habille pas  
D'un vêtement éclatant.  
La victoire a passé, mais la bataille viendra.  
Ils ne réussiront pas à te vaincre,  
Mais, certainement, viendra la rencontre.

Regardant ta vie passée,  
J'aperçois de glorieuses victoires  
Et combien de signes douloureux !  
La victoire t'est destinée,



Si la victoire,  
Tu veux.

1917

### **ACCOMPLISSEMENT**

Rayonnant d'extase,  
Le garçon apporta un message bienveillant.  
Tous devaient monter au sommet de la montagne.  
L'exode du peuple, voilà ce qu'il avait ordre de dire.

Un message sacré, mais mon cher  
Petit envoyé, vite  
Change un mot.  
Quand tu auras été plus loin  
Tu appelleras ton lumineux  
Message, non pas un "exode",  
Tu diras  
"Accomplissement"

1914

### **LAKCHMI LA VICTORIEUSE**

En un clair jardin vit la bienveillante  
Lakchmi. À l'Est de la montagne  
Zent-Lakhmo. Son travail est inlassable.  
Elle brode ses sept  
Voiles de l'apaisement. Cela  
Tout le monde le sait. Tous  
Vénèrent Lakchmi, qui apporte le bonheur.  
Tous craignent sa sœur  
Siva Tandava. Elle est cruelle et terrifiante  
Et funeste. Elle détruit.  
Horreur, voilà que Siva Tandava arrive  
De derrière la montagne. La malveillante approche du temple.  
De Lakchmi. La malveillante s'est approchée en silence.

Et, prenant une douce voix, elle appelle  
La Bienveillante. Lakchmi délaisse ses  
Voiles. Elle sort à l'appel.  
Les yeux de la bienveillante sont insondables. Ses cheveux  
Très sombres, Ses ongles couleur  
D'ambre. Autour de ses seins et de ses épaules  
Se répandent des arômes tirés d'herbes  
Choisies. Lakchmi a le visage frais lavé,  
Ses jeunes suivantes aussi. On dirait les statues  
Des temples d'Adjanta après l'averse. Mais  
Siva Tandava est terrifiante,  
Même si son apparence est pacifique.  
De sa gueule de chienne sortent des crocs,  
Son corps est couvert de poils inconvenants,  
Même les rutilants bracelets de rubis  
Ne peuvent rendre belle la malveillante Siva  
Tandava. S'étant adouci la voix,  
La malveillante appelle sa sœur bienveillante.  
"Gloire à toi, ô Lakchmi, ma sœur !  
Tu as créé beaucoup de bonheur et de  
Prospérité. Tu en as fait bien trop,  
Avec trop d'application. Tu  
As construit de villes et des tours. Tu  
As couvert les temples d'or. Tu  
As égayé la terre de jardins. Tu  
L'amie de la beauté. Tu  
As fait des riches et des généreux. Tu  
As fait des pauvres mais qui reçoivent  
Et en sont heureux. Le commerce  
Pacifique et les relations profitables, tu  
Les as organisés. Tu  
As inventé des différences qui réjouissent les hommes. Tu  
As empli les âmes d'une conscience  
Agréable et fière. Tu es généreuse !  
C'est avec joie que les hommes se créent  
Des semblables. Gloire à toi ! Calmement,  
Tu observes les processions humaines.  
Il ne te reste plus beaucoup à faire.  
Je crains que, sans travail, ton corps ne s'alourdisse,

Et que tes beaux yeux ne deviennent  
Bovins. Alors les hommes oublieront  
De t'apporter des sacrifices agréables.  
Et tu ne trouveras pas de parfaites  
Ouvrières. Et tes motifs sacrés  
S'entremêleront. C'est pourquoi  
Je prends soin de toi, Lakchmi,  
Ma sœur. Je t'ai trouvé  
Une occupation. C'est que nous sommes parentes.  
La lente destruction qu'opère  
Le temps me pèse. Et si nous détruisions  
Toutes les constructions humaines ? Si nous brisions  
Toutes les joies humaines ? Si nous dispersions  
Toutes les installations ? Nous démolirons  
Les montagnes, et assècherons les lacs et  
Enverrons guerre et famine. Et  
Raserons les villes. Déchire tes  
Sept voiles de l'apaisement et  
Je mettrai en chantier toutes mes œuvres.  
Je jubilerai.  
Ensuite, tu t'embraseras, comblée  
De soucis et de travail. Tu tisseras  
À nouveau tes voiles, ils seront encore plus beaux.  
De nouveau, les hommes accepteront tes offrandes  
Avec gratitude. Tu inventeras  
Tant de nouveaux soucis et  
De petits desseins pour les hommes ! Même  
Le plus stupide se sentira  
Intelligent et important. Je vois déjà  
Les larmes de joie  
Que l'on t'offrira. Réfléchis, Lakchmi,  
Ma sœur ! Mes pensées te sont profitables.  
À moi, ta sœur, elles sont  
Plaisantes."  
Voyez comme elle est habile,  
Siva Tandava ! Quels desseins n'a-t-elle pas  
Formés ! Mais Lakchmi, d'un geste de la main,  
Repoussa l'invention maléfique de Siva  
Alors la malveillante s'approcha,

Secouant ses bras et faisant claquer  
Ses crocs. Mais Lakchmi dit :  
"Je ne déchirerai pas mes voiles, à ta grande joie  
Et au malheur des hommes.  
Ma fine laine apportera la paix  
Au genre humain. Dans tous les foyers nobles,  
Je choisirai des ouvrières de choix. J'ornerai  
Mes voiles de nouveaux signes,  
De plus beaux des plus magiques.  
Et dans ces signes, dans ces images des meilleurs  
Oiseaux et animaux, j'enverrai mes incantations bénéfiques  
Aux foyers humains." Ainsi  
Décida la bienveillante Lakchmi. Siva Tandava  
Quitta bredouille le jardin lumineux.  
Braves gens, réjouissez-vous ! Folle de rage,  
Siva Tandava attend depuis  
Que le temps opère sa destruction. Furibonde,  
Parfois elle secoue la terre.  
Alors apparaissent guerre et famine.  
Alors les peuples périssent.  
Mais Lakchmi étend ses voiles  
À temps. Et les hommes s'assemblent  
De nouveau sur les corps des victimes.  
Ils se réunissent en petites cérémonies.  
Lakchmi brode sur ses voiles  
De nouveaux signes sacrés.

## **AVERTISSEMENT**

### **AU CHASSEUR ENTRANT DANS LA FORET**

Que ce soit Roërich de Russie  
qui l'ait donné  
accepte-le.  
Que ce soit Allal-Ming-Sri-Isvara du Tibet  
qui l'ait donné  
accepte-le.

### **JE SUIS AVEC LUI**

Au lever du soleil, je te trouverai déjà éveillé,  
Ô chasseur !  
Armé de ton filet, tu entreras  
Dans la forêt. Tu t'es préparé.  
Tu es lavé, alerte.  
Ton vêtement ne te gêne pas.  
Ceints sont tes reins  
et libre ta pensée.  
Oui, tu t'es préparé  
et as dit adieu au maître de maison.  
Ô chasseur, tu en es venu à aimer la forêt  
Et, par ta chasse, tu feras du bien à ton clan.  
Tu es prêt à sonner du cor.  
Tu as choisi pour toi une noble proie  
Et n'en crains pas le poids.  
Béni ! Béni ! Toi qui es entré !  
Tes filets sont-ils solides ?  
Les as-tu renforcés pour un labeur prolongé ?  
Les as-tu éprouvés avec des coups répétés ?  
Es-tu joyeux ?  
Et ton rire devrait-il effrayer une partie du gibier,  
Ne crains rien  
Mais ne fais pas s'entrechoquer tes armes  
Et n'appelle pas à haute voix les chasseurs.

Ah ! Serais-tu maladroit,  
De chasseur, tu deviendrais rabatteur  
Et même le chasseur serait ton maître.

Rassemble la connaissance  
Surveille la piste.  
Pourquoi regardes-tu autour de toi ?  
Sous la pierre rouge, se trouve le serpent rouge  
Et la mousse verte dissimule la verte vipère,  
Sa piqure est fatale.  
Depuis ton enfance, on t'a parlé de serpents et de scorpions -  
Tout un enseignement de peur !  
Maints bruissements et sifflements viendront jusqu'à toi  
Un frôlement rampera près de tes pas.  
Des hurlements te perceront l'oreille.  
De vers de terre, ils s'enflent en baleines  
Et la taupe se transforme en tigre.  
Mais tu connais l'essentiel, Ô chasseur !  
Tout ceci n'est pas pour toi.  
À toi la proie !  
Hâte-toi ! Ne tarde pas, toi qui es entré !  
Ne gaspille pas tes filets sur le chacal.  
Le chasseur connaît sa proie.  
Il te semble que tu en savais beaucoup hier,  
Pourtant tu ne sais pas qui a construit les cercles de pierre  
En lisière de la forêt.  
Que signifient-ils ?  
Et pour qui  
Le signe d'avertissement sur le grand pin qui domine ?  
Tu ne sais même pas qui a rempli de crânes le ravin  
Dans lequel tu as jeté un regard.  
Même si tu étais en danger,  
Ne descends pas dans le ravin et ne te caches pas derrière un arbre.  
Tes voies sont innombrables et l'ennemi n'en a qu'une.  
De poursuivi, deviens, toi, l'attaquant.  
Comme ils sont forts les accusateurs  
Et comme sont faibles ceux qui veulent se défendre !  
Laisse aux autres la défense de soi,  
Toi, attaques.

Car tu sais d'où tu es venu  
Et pourquoi tu n'as pas peur de la forêt.

O sacrée, et redoutable,  
et bénie forêt,  
Laisse passer le chasseur !  
Ne le retiens pas.  
Ne cache pas les chemins et les pistes.  
Ne l'effraies pas,  
Car je sais qu'en toi retentissent de multiples voix.  
Mais tes voix, je les ai entendues,  
Mon chasseur prendra sa proie.

Et toi, chasseur, connais ta proie.  
Ne crois pas ceux qui t'appellent.  
N'écoute pas à ceux qui parlent.  
Toi, toi seul, connais ta proie.  
Tu ne choisiras pas un petit gibier.  
Et tu ne seras pas retenu par les ombres.  
Qui doute est déjà la proie de l'ennemi  
Qui se laisse distraire perd ses filets.  
Et qui les a perdus s'en retourne bredouille.

Mais toi, chasseur, avance !  
Tout ce qui reste en arrière n'est pas pour toi,  
Et tu sais ceci aussi bien que moi.  
Car tu connais tout  
Et tu peux te rappeler toutes choses.  
Tu sais ce qu'est la sagesse,  
Tu connais le courage,  
Tu sais ce qu'il faut chercher  
Et tu as traversé le ravin pour monter sur la montagne.  
Les fleurs du ravin ne sont pas tes fleurs  
Et le ruisseau en bas ne chante pas pour toi.  
Tu trouveras des cascades étincelantes  
Et des sources pour te rafraîchir.  
Devant toi fleurira la bruyère du bonheur,  
Elle ne fleurit que sur les hauteurs  
Et la meilleure chasse ne se trouve pas

Au pied de la colline  
Mais la proie se réfugie sur la crête.  
Flamboyante dans les cieux, s'élevant au-dessus du sommet  
Elle s'arrêtera  
Et regardera autour d'elle.  
Alors ne tarde pas :  
C'est ton heure.  
Toi et ta proie, vous serez au sommet  
Et ni toi ni elle ne voudrez descendre plus bas.

C'est ton heure.  
Mais, en jetant ton filet, tu sais  
Que tu ne conquiers pas.  
Tu n'as pris que ce qui est à toi.  
Tu ne te considères pas comme le vainqueur.  
Car tous sont vainqueurs, bien qu'ils ne s'en souviennent pas.  
Je t'ai amené aux larges rivières  
Et aux lacs sans limites,  
Et t'ai montré l'océan.  
Celui qui a vu l'infini ne se perdra pas dans le fini,  
Car il n'y a pas de forêt infinie  
Et l'on peut contourner n'importe quel marais, chasseur !  
Ensemble, nous avons tissé tes filets,  
Ensemble, nous avons cherché les chasseurs,  
Ensemble, nous avons choisi les meilleurs sites pour chasser  
Ensemble, nous avons évité le danger,  
Ensemble, nous avons tracé notre route.  
Sans Moi, tu n'aurais pas connu l'océan;  
Sans toi, Je ne connaîtrais pas la joie de la chasse victorieuse.  
Je t'aime, mon chasseur !  
Et je donnerai ta proie aux Fils de Lumière.  
Te tromperais-tu,  
Descendrais-tu pour un temps dans le ravin  
Regarderais-tu les crânes en arrière,  
Perdras-tu par ton rire une partie du gibier  
Je sais que, pourtant, tu vas inlassablement à la chasse,  
Que tu ne te décourages pas et ne perdras pas ton chemin.  
Tu sais comment retrouver la piste d'après le soleil  
Et, d'après les tourbillons, reprendre ta route.



Mais, qui l'a embrasé, le soleil ?  
Et qui l'a amené ici, le tourbillon ?  
Je te parle depuis la sphère du soleil,  
Moi, ton Ami, ton Instructeur et Compagnon de route.

Que les chasseurs et les chefs des rabatteurs soient amis.  
Après la chasse, te reposant sur la colline,  
Appelle à toi les chasseurs et les chefs des rabatteurs.  
Dis-leur comment tu es allé sur la montagne  
Et pourquoi le chasseur ne doit pas rester tapi dans les ravins,  
Comment, sur la crête, tu as rencontré ta proie  
Comment tu sais que cette proie est à toi  
Comment il faut laisser de côté tout petit gibier  
Car celui qui traîne restera avec lui.  
Dis-leur aussi comment le chasseur  
Porte sur lui tous les signes de la chasse  
Comment lui seul connaît son art et sa proie.  
Ne parle pas de chasse à ceux qui ne connaissent pas la proie.  
A l'heure du trouble, à l'heure des ténèbres,  
Ils s'engageront comme rabatteurs  
Et, dans les fourrés, prendront part à la chasse.  
Chasseur, reconnais les chasseurs;  
Bois avec eux l'eau près du feu de l'étape.  
Comprends, ô toi qui peux comprendre.  
Ayant terminé ta chasse,  
Répare tes filets et prépare une nouvelle course  
Ne crains rien, ne cherche pas à faire peur.  
Car, t'effraierais-tu, une peur plus grande encore  
S'abattrait sur toi.  
Simplement prépare.  
Car tout est simple.  
Tout est beau.  
Beau est ce qui se prépare  
Toute peur tu conquerras  
Par ton essence invincible.

Mais, devrais-tu te mettre à trembler, alors défait  
Et réduit à néant,  
Que tu cries ou que tu te taises,

Ayant perdu la conscience du temps, de l'espace, de la vie,  
Tu perdrais ce qui te reste de volonté.  
Où fuirais-tu alors ?  
Pourtant, si l'un quelconque des leaders exténués  
Te met en garde contre la chasse,  
Ne l'écoute pas, Ô mon chasseur !  
Ceux qui ont le doute pour bouclier  
Affaiblissent la volonté.  
Quelle sera leur chasse ?  
Qu'apporteront-ils à leurs clans ?  
Un filet vide encore ?  
Encore des désirs non réalisés ?  
Perdus sont-ils, comme perdu est leur temps précieux.  
Le chasseur vit pour chasser.  
Ne prête pas attention aux heures de fatigue.  
À ces heures, tu n'es pas le chasseur,  
Tu es la proie !

Le tourbillon passera  
Toi, garde le silence.  
De nouveau, prends ton cor  
Sans tarder, sans craindre d'être en retard.  
Quand tu atteins ton but, ne te retourne pas.  
Tout ce qui est compréhensible est incompréhensible,  
Où est la limite aux miracles ?

Une dernière recommandation, O mon chasseur !  
Si, le premier jour de chasse,  
Tu ne trouvais pas ta proie,  
Ne t'afflige pas,  
La proie vient vers toi.

Celui qui sait, cherche.  
Celui qui acquiert la connaissance réalise.  
Celui qui a trouvé  
S'étonne d'une capture si facile.  
Celui qui a saisi chante des hymnes d'accomplissement.  
Réjouis-toi, Réjouis-toi, Réjouis-toi !  
Ô chasseur, trois fois appelé.

15/04/1900 Chicago

# **LE THÈME DU PÈLERINAGE SPIRITUEL DANS LA POÉSIE DE NICOLAS ROERICH**

**par Irina H. CORTEN**

Article publié en 1986 par le Musée ROERICH de New York :

<http://www.roerich.org>

Son titre original est "Fleurs de MORYA : Le Thème du Pèlerinage spirituel dans la poésie de Nicolas ROERICH."

Cet article a été rédigé par (et est publié avec l'aimable autorisation de) Mme Irina H. CORTEN, Ph.D.

Associate Professor of Russian literature and culture at the University of Minnesota, U.S.A.

## INTRODUCTION

Le nom de Nicolas Konstantinovitch Roërich (1874-1947), le peintre russe renommé, est connu dans le monde entier. Roërich est aussi largement reconnu comme savant, philosophe et humaniste. Mais il existe un secteur de son activité créatrice qui est resté ignoré jusqu'à ces derniers temps - c'est sa poésie. En 1921, un éditeur de Berlin a publié un ouvrage intitulé *Tavety Morii* (**Les Fleurs de Morya**) contenant soixante-quatre poèmes en vers libres que Roërich a écrit entre 1907 et 1921 ; certains d'entre eux avaient paru auparavant dans des périodiques russes pré-révolutionnaires (par exemple *Vesy*, *Zolotoe Runo*). Mais à cause du bouleversement politique et social des années 1920 en Russie, le livre passa inaperçu et ne fut redécouvert que longtemps après. En 1974, la collection de poèmes de Roërich fut pour la première fois publiée en Union Soviétique. Elle porte le titre de *Pismena* qui, en russe moderne, signifie **Hiéroglyphes** ou toute sorte d'écrits anciens. Le terme a été originellement employé par Roërich pendant qu'il préparait ses poèmes pour leur publication ; il suggère que les poèmes contiennent des messages de l'antique sagesse.

## LE CHRONOTOPE

Au cœur du système de croyances de Roërich se trouve le concept hindou d'un univers sans commencement ni fin qui se manifeste par des cycles récurrents de création et dissolution de formes matérielles causées par la pulsation de l'énergie divine. Sur le plan humain, ceci signifie le surgissement et la chute de civilisations et, en termes de vie individuelle, la réincarnation d'une âme (un fragment de la conscience divine) dans une succession de corps jusqu'à ce qu'elle soit assez mûre pour se libérer de l'attachement à une forme physique. Une telle âme libérée peut choisir de s'unir pour toujours à sa source divine ou de continuer à s'incarner dans le but d'aider d'autres êtres à devenir illuminés. L'illumination, dans ce contexte, signifie la réalisation par l'âme de sa divine origine éternelle, sa reconnaissance d'un principe divin uniforme dans toute la création et l'état qui en résulte d'harmonie intérieure, d'amour et de joie. Dans chaque vie, une âme a le potentiel de réalisation de soi, mais l'ignorance, la concupiscence, l'avidité et autres imperfections humaines de son "possesseur" l'empêchent d'y parvenir. Afin de surmonter ces obstacles, elle gravite vers le guide (gourou). Ce mot sanscrit signifie exactement une force spirituelle qui guide vers l'illumination. L'on pense que le guide existe en une variété de formes - comme un sage avec une âme libérée, comme un avatar (incarnation anthropomorphique de la force divine, une divinité) ou comme le Soi supérieur de l'aspirant spirituel. Par le fait, c'est ce dernier que l'on pense posséder le plus grand pouvoir libérateur et un voyage spirituel consiste, en essence, à apprendre à écouter et à suivre la voix du guide intérieur. Voilà certains des concepts-clé de l'idéologie de Roërich, et notre tâche consiste à voir comment il leur donne une expression artistique dans ses poèmes.

## EMPLOI DE L'ESPACE ET DU TEMPS

Avant d'examiner ce chronotope, nous devons comprendre les principes généraux de l'utilisation par Roërich des catégories de temps et d'espace. En littérature, il peut exister différents types de temps. Le lecteur moyen est probablement plus familier avec ce que Bakhtin appelle le temps historique (montrant une succession d'événements historiques dans une atmosphère véridique), le temps biologique (montrant les processus naturels de naissance, maturation et mort) et le temps quotidien (montrant la vie de tous les jours des gens) ; dans la fiction réaliste on trouve souvent ces variétés de temps. Mais le temps de Roërich n'est pas d'ordre historique ni biologique, bien que l'histoire et la nature ne soient pas étrangères à sa perception du monde. Ses sujets sont humains et donc soumis aux lois du temps et de l'espace matériels qui gouvernent tous les êtres vivants ; toutefois, cet aspect de leur existence n'est pas primordial. En lisant ses poèmes, l'on n'est pas conscient de se trouver à une époque particulière ou dans un environnement où les choses se passent dans un ordre chronologique familier et que l'on peut prédire. Roërich ne s'intéresse pas à l'œuvre du temps "réel", concret, parce que son cadre de référence est la somme totale du temps ou éternité. Dans "O vechnom" ("À l'Eternel"), le héros demande à son ami d'oublier leur discussion, en disant :

Frère, abandonnons  
ce qui change rapidement.  
Autrement nous n'aurons pas le temps  
de tourner nos pensées vers ce qui  
jamais ne change, de penser  
À l'Eternel.

Roërich avertit le lecteur de reconnaître l'insignifiance des préoccupations temporelles en face de l'éternité. La même idée est exprimée dans "V zemliu" (Dans la terre). Ici l'on décrit un enterrement ; les parents pleurent le défunt, mais le prêtre dit à l'un d'entre eux, un jeune aspirant spirituel, de ne pas se désoler car la mort du corps n'affecte pas la vie éternelle de l'âme. Paraphrasant un passage du grand poème épique indien, la Bhagavad Gita, le prêtre s'adresse à l'âme libérée en ces termes :

"Toi, l'ancien, impérissable,  
Toi, immortel, éternel,  
Toi qui luttas pour les hauteurs  
Joyeux, renouvelé."

Roërich voit la réincarnation des individus et la "réincarnation" des civilisations comme une manifestation de l'éternité. Dans "Sviashchennye znaki" ("Signes sacrés") il parle de "l'étincelle de vie et de mort" par laquelle les environnements humains sont créés, détruits et recréés et l'histoire est faite, oubliée et restaurée dans la mémoire au fur et à mesure que passent les générations. Le même thème de la vie comme processus cyclique sans fin est repris dans "Lakshmi pobeditel'nitsa" ("Lakshmi la conquérante"). Le poème est une adaptation d'un mythe hindou sur deux divinités, les frères et sœur Lakshmi et Shiva, la première représentant le bien et le second le mal. Ces antagonistes dépendent l'un de l'autre car comme Lakshmi engendre des bienfaits pour l'humanité, Shiva les détruit, permettant ainsi à la première de reprendre son travail. Ainsi le pendule cosmique va et vient, fournissant un contraste avec le mouvement unidirectionnel vers le haut de la croissance spirituelle individuelle.

### **CIRCULARITÉ**

Mais pendant la nuit tout s'est obscurci.  
En vérité, le jour avait été long.  
Longue et sombre fut la nuit.  
Puis vint le matin parfumé,  
Frais et merveilleux,  
Illuminé par ce nouveau soleil.  
J'oubliai et fus privé de ce  
Que j'avais accumulé.

Ainsi l'âme doit surmonter l'ignorance et l'oubli qui bloquent son chemin de retour ; les détails de cette difficile expérience constituent le sujet de Hiéroglyphes.



## 1. PREMIÈRE RECHERCHE

Des routes. Ou dans les fleurs.  
Ou dans les eaux de la rivière.  
Nous pensons les trouver  
Dans la voûte de nuages,  
À la lumière du soleil  
À la lumière de la lune  
... devons-nous chercher  
Il est difficile de discerner  
Le chemin. Indistincts les traces.  
Où peuvent-ils être  
Les Signes Sacrés ? Aujourd'hui peut-être  
Nous ne les trouverons pas.  
Mais demain il fera jour.  
Je sais  
"Gardien, dis-moi pourquoi  
Fermes-tu cette porte ?  
Que gardes-tu inlassablement ?"  
"Je garde  
Le secret de la quiétude"  
"Mais la quiétude est vide.  
Des gens dignes de confiance  
L'ont dit : 'Il n'y a rien!.'  
"Je connais le secret de la quiétude  
Et j'ai pour mission de le garder"  
"Mais la quiétude est vide !"  
"Pour toi, elle est vide !" répondit le gardien du seuil.

Ce poème est le seul du premier cycle où un signe est révélé (bien que non compris). L'état de paix, dénué d'agitation, de souffrance et d'illusion, nous donne un avant-goût d'éternité, mais le héros n'est pas encore prêt pour entrer dans cet état (espace). Roërich emploie le terme pokoï qui signifie quiétude et aussi une pièce (chambre) tranquille ; cette double signification crée une image chronotopique complexe, à la fois physique et métaphysique. L'espace qui est fermé au héros contient ce qu'il ne peut pas encore comprendre - l'idée étant que l'espace est défini par l'aperception que l'on en a. Ainsi, se mouvoir à travers l'espace devient identique au

processus d'expansion de conscience et la frontière entre l'espace intérieur et extérieur, entre forme et contenu, s'efface.

Les composantes espace-temps du chronotope du voyage spirituel de Roërich acquièrent une troisième dimension, pour ainsi dire, à travers le discours. Deux types de discours sont à l'œuvre ici. Le premier est le "discours plein d'autorité", ce qui signifie la parole d'une autorité suprême (religieuse, philosophique, politique, etc.). "Son autorité était déjà reconnue dans le passé... Il est donné dans les sphères élevées, non celles que l'on contacte habituellement. Son langage est un langage particulier (l'on peut dire, hiératique)." Le second type de discours est appelé "intérieurement persuasif". Il est "plus proche de la diction d'un texte en ses propres termes, avec son propre accent, gestes, modifications. La prise de conscience humaine, du point de vue de Bakhtin, est une lutte constante entre ces deux types de discours ; la tentative d'assimiler le discours empreint d'autorité dans son propre système et la libération simultanée de son propre discours à l'égard de la parole autoritaire".

Il s'est retiré dans sa chambre, dit-on.  
Au matin le Roi s'est mêlé à la foule  
Et nous ne le savions même pas.  
Nous n'avons pas réussi à le voir.  
Nous devons apprendre ses  
Commandements.

dans "Le Mendiant"

Le guide vient à minuit - une heure qui, pour des services spirituels, est sombre et incompréhensible. Il va dans sa chambre (pokoï) - un espace encore inaccessible à ses disciples. Le reste du poème décrit en des images symboliques, chronotopiques, leurs efforts frénétiques de saisir l'insaisissable Maître. Ils s'élancent à travers la cité encombrée par la foule, cherchant l'empreinte de ses pas, se cognant aux passants, se perdent dans un enchevêtrement de ruelles. Juste au moment où il semble que les empreintes soient enfin devenues visibles, il se trouve qu'elles appartiennent à un mendiant aveugle. La traque continue dans le poème suivant, "Traces". Les chercheurs décident que le Tsar (Roi) est allé dans un bois et l'y suivent, rien que pour se retrouver allant dans une fausse direction. Dans le troisième poème, "Poverit' ?" (Puis-je les croire ?) ils apprennent finalement le lieu où se trouve le Roi - il est en train de faire un sermon sur "la vieille place aux trois tours". L'image de la tour peut être

interprétée comme élévation au-dessus de la vie ordinaire, et le nombre trois comme harmonie universelle. Les chercheurs s'empressent d'y aller, mais trouvent la place carrée et les rues adjacentes si pleines d'auditeurs qu'ils ne peuvent même pas entendre la voix du Roi. Ses paroles leur parviennent par relais, les phrases ayant été reconstruites et réinterprétées par beaucoup d'autres personnes. À la fin du poème, ils se demandent si ces paroles peuvent être acceptées comme faisant autorité. Ici, Roërich soulève une importante question philosophique - est-ce qu'un enseignement spirituel garde sa valeur après réinterprétation ou, en d'autres termes, est-ce que l'herméneutique sert un juste dessein ? On ne répond pas directement à la question, mais à partir de ce point, le héros cherche un contact personnel avec les figures du Guide, évitant même la compagnie de ses compagnons chercheurs. La rencontre individuelle avec un porteur de discours qui fait autorité devient maintenant un signe important de son chronotope.

Mais je désire toujours ardemment  
Atteindre le sommet. ...  
Vos cordes me seraient d'un grand secours ;  
Mais, même seul,

Cherchant la relation "Je et Toi", il pénètre dans la sphère du discours intérieurement persuasif. Dans "K Nemu" ("A Lui") il trouve un ermite réputé être un porte-parole de Dieu. Anxieusement, il demande au saint homme quelle est la meilleure voie pour parvenir à Dieu et il lui est dit de renoncer à ce qui lui est le plus cher, à savoir la Beauté.

"Qui l'ordonne ?" demandai-je  
"Dieu", répondit l'ermite.

## 2. LUEURS

Je n'aurai pas le temps  
D'arriver à la maison. De toute la grâce,  
Dans mes mains fermement serrées,  
Je n'emporterai que des

Le héros est béni et choisi pour être l'un des messagers du Divin, mais il n'est pas encore à la hauteur de cette énorme tâche. Étant revenu du domaine du Divin, son état spirituel continue à vaciller. Parfois il se sent confiant dans sa mission de messenger (vestnik), c'est-à-dire, de transmetteur de discours chargé d'autorité.

Réveille-toi, ô mon ami. Le message a été reçu.  
Fini, ton repos.  
Je viens d'apprendre où l'on garde  
L'un des Signes Sacrés.  
de "C'est l'heure".  
Et voilà, je ne sais pas, je ne peux pas.  
Toi, qui viens dans le calme,  
Dis en silence ce que je voulais dans la vie  
Et ce que j'ai accompli.  
de "Au matin".  
Au-dessus de nous s'élevait la paroi.  
En-dessous bleuissait un abîme

Ceci représente une impasse dans le chronotope du héros exprimée symboliquement par impossibilité de monter ou de descendre. Aucune parole empreinte d'autorité n'est encore devenue assez claire pour qu'il s'y conforme et il doit placer sa confiance sur un discours intérieurement persuasif basé sur la sagesse accumulée jusqu'alors. Dans ce poème, un tel discours s'exprime par une affirmation de foi :

Toi, le Puissant, présent en tout lieu et en tout.  
Tu nous éveilles à la lumière,  
À la nuit, Tu nous glisses dans le sommeil,  
Tu nous guides dans notre errance.

Sa quête entre à présent dans une phase plus personnelle et plus intense, et il se produit un changement correspondant dans l'imagerie spatio-temporelle. Les grands espaces ouverts du premier cycle sont

remplacés dans le second cycle par des espaces fermés - une maison et un jardin dans "Zamechaiou" ("Je remarque"), un laboratoire dans "Otkroi" ("Ouvre"), un bureau dans "Ne udalialsia" ("Tu ne t'es pas éloigné"). Ces espaces protègent le héros des distractions et l'aident à s'orienter à l'égard de l'emplacement de la "chambre tranquille" (pokoï). Quant au temps, il est maintenant grandement individualisé et donne lieu à des rencontres sporadiques du héros avec le guide. Chacune de ses rencontres lui offre une occasion de se libérer de la conscience du temps par la contemplation de l'Eternel Présent, et le temps n'existe qu'en proportion de son incapacité à la faire. Le temps linéaire (du passé au présent et au futur) continue à gouverner sa vie aussi longtemps qu'il est conscient de ne pas avoir atteint son but.

Chaque matin, près de notre rive,  
Navigue un chanteur inconnu. ...  
Il nous semble que nous pourrions jamais  
Savoir qui est  
Ce chanteur, ni vers quoi il va  
Chaque matin. Et pour qui  
Chante-t-il son chant toujours nouveau ?  
de "Pour nous ?"  
Qu'il est difficile de deviner toutes tes  
Intentions ! Qu'il est malaisé de te suivre !  
de "Sans avoir compris"  
Viens, viens plus près de moi, Etre radieux,  
En rien, je ne t'effrayerai.  
Hier tu voulais m'approcher,  
mais mes pensées erraient et mon regard  
Fuyait...  
Aujourd'hui  
J'abandonnerai tout ce qui me gênait.  
J'immergerai mes pensées dans le calme...  
J'attends. Je sais que tu  
Ne m'abandonneras pas. Tu viendras  
À moi. Ton image en silence  
Je préserverai.  
de "Je préserverai"  
Comment verrons-nous Ton visage ?  
Ce visage omniprésent,  
Plus profond que les sentiments et l'esprit.

Impalpable, inaudible,  
Invisible. J'en appelle  
Au cœur, à la sagesse et au labeur.

L'enseignement, tel qu'à présent il le comprend, lui donne la connaissance que le Divin peut être atteint par l'amour, le discernement et le travail patient et discipliné.

Dans les deux derniers poèmes de ce cycle, le héros communit avec son guide intérieur et rend intérieurement persuasif une autre importante ligne de conduite pour l'accomplissement spirituel - la joie. Dans "Veselisia" ("Réjouis-toi") il s'adresse à son esprit morose :

Tu es riche, ô mon esprit. La connaissance  
Vient à toi. L'étendard de lumière  
Brille au-dessus de toi.

Dans le dernier poème "Ulybkoi ?" ("Par le sourire ?"), la même idée est reprise d'une façon moins solennelle, plus personnelle. Au point de vue du dialogue, ce poème a une structure intéressante, assez complexe, avec quatre participants - le Divin, le messenger du divin, le héros en tant que disciple et le héros en tant que guide. Le héros reçoit, par le messenger, le don divin de pouvoir guérir. Mais le messenger ne sait pas comment le don opère et le héros doit le trouver par lui-même. Le disciple questionne en lui le Divin et le messenger, mais ils ne parlent pas. Il en conclut alors que le pouvoir du don se trouve dans les larmes : "Chacune de mes larmes guérira les plaies du monde". Toutefois, de quelque manière, cette notion ne semble pas juste, et le Divin fournit une réponse silencieuse par la physionomie du messenger. Le guide intérieur s'éveille et aide le héros à parvenir à une interprétation intérieurement persuasive :

Messenger, mon messenger, tu te tiens là  
Et tu souris. Me donnerais-tu  
L'ordre de guérir les malheurs  
Par le sourire ?

Dans le chronotope du héros, la découverte de telles "perles de sagesse" devient de plus en plus fréquente et l'aide à faire la transition vers son nouveau rôle dans le cycle suivant.

### 3. JEUNESSE

J'ai un ami secret ;  
Tes craintes, il dissipera.  
Lorsque tu t'endormiras  
Je l'appellerai à ton chevet  
Celui à qui appartient la puissance.  
Il te chuchotera un mot.  
Tu te réveilleras courageux.

Mais en règle générale, la parole juste surgit en lui, maintenant, de l'intérieur. Dans le premier poème du cycle, "Vechnost" ("L'éternel"), il dit au jeune garçon de ne pas retarder son pèlerinage.

Si tu traînes, cela signifie  
Que tu ne sais pas encore que  
Là se trouve le commencement, la joie  
Le primordial et

Ces paroles expriment en peu de mots la signification du voyage de l'âme et ont le son de la vraie sagesse. À l'occasion, le héros démontre même la capacité, possédée seulement par les âmes les plus illuminées, d'investir des objets matériels d'un pouvoir surnaturel. Dans "Jezl" ("La baguette") il dit au garçon de casser la branche d'un arbre et de la porter devant lui :

À voir sous le sol, elle t'aidera,  
Celle que je t'ai donnée :

Même si ceci doit être considéré comme une métaphore pour l'inspiration (la "baguette magique" qui transforme la réalité), il reste que la capacité d'inspirer est la marque d'un instructeur hautement qualifié.

Regardant ta vie passée,  
J'aperçois de glorieuses victoires  
Et combien de signes douloureux !  
La victoire t'est destinée,  
Si la victoire,  
de "Tu veux"

Dans ce cycle, l'imagerie spatiale est, de façon prédominante, celle d'un endroit plein de monde - un lieu où les gens s'assemblent, se mêlent,

jouent ou se battent. Dans les deux premiers cycles, l'auteur évitait un tel espace à cause de sa tendance à distraire et à fourvoyer, à engendrer un bruit qui noie la voix intérieure.

Dans la foule, il nous est difficile de marcher.

Tant de forces et d'envies hostiles. ...

Nous irons à l'écart ; ...

Ils passeront à côté.

de "Le temps" (premier cycle)

Fais attention

En contactant la foule. Il est dur de vivre,

Mon garçon ; rappelle-toi l'ordre

De vivre, de ne pas avoir peur, d'avoir confiance,

De rester libre et fort.

Ensuite, tu réussiras aussi à aimer.



## 4. MAÎTRISE

qui l'ait donné –  
accepte-le.  
qui l'ait donné –  
accepte-le.  
Si, le premier jour de chasse,  
Tu ne trouvais pas ta proie,  
Ne t'afflige pas,  
La proie vient vers toi.

L'espace à parcourir par le chasseur est semblable à ceux qui figurent dans les cycles précédents - quittant sa maison dans une vallée, il doit traverser une forêt et aller vers une montagne. Mais ces espaces sont maintenant présentés dans une nouvelle perspective.

O sacrée, et redoutable,  
et bénie forêt !  
Laisse passer le chasseur !  
Ne le retiens pas.  
Ne cache pas les chemins et les pistes.  
Ne l'effraies pas,  
Car je sais qu'en toi retentissent de multiples voix.

Dans les poèmes précédents, on ne trouve pas de description spécifique de la forêt. Elle apparaît comme un lieu énigmatique et menaçant, plein de barrières et de signes incompréhensibles pour un novice. Mais maintenant elle est vue par un homme de connaissance dont la vision est claire et les ressources développées. On nous donne une abondance de détails - flore et faune, collines et marécages, fourrés et clairières. Chacun de ces détails représente une leçon dans l'art de vivre : la peur des ennemis (serpents, scorpions, prédateurs) doit être vaincue, l'hésitation devant les obstacles (arbres, blocs de pierre) doit être surmontée, le piège des plaisirs faciles (cueillir des fleurs, boire à un ruisseau) doit être évité et ainsi de suite. Pendant qu'il est dans la forêt, le chasseur doit aussi apprendre à traiter avec d'autres êtres dont les motifs sont différents du sien. Comme dans la vie, la forêt est pleine de gens qui ne poursuivent pas des buts spirituels et qui "chassent" pour le sport, par ambition personnelle, ou pour des besoins matériels. Ils exposent leurs

propres philosophies et le chasseur est averti de ne pas se laisser influencer et de n'écouter que la voix du guide intérieur.

Ne crois pas ceux qui t'appellent.  
N'écoute pas à ceux qui parlent.  
Toi, toi seul, connais ta proie.

Toutefois, on lui enseigne d'être tolérant envers les autres, aussi ignorants soient-ils, car leurs âmes aussi peuvent un jour s'éveiller.

Bois avec eux l'eau près du feu de l'étape.  
Comprends, ô toi qui peux comprendre.

De nouveaux espaces attendent le chasseur à l'orée de la forêt. Le héros prophétise qu'il verra sa proie "flamboyant dans le ciel" au-dessus des plus hautes montagnes et qu'il la suivra là-haut. C'est la première et la seule fois que l'image d'un pèlerin au sommet apparaît dans Hiéroglyphes ; dans les poèmes précédents, on ne montre que le processus de l'ascension. À ce point, le chasseur contempera des étendues d'eau :

Je t'ai amené aux larges rivières  
Et aux lacs sans limites,  
Et t'ai montré l'océan.

L'eau, en général, représente la purification et le renouveau. Les fleuves, qui coulent dans une direction spécifique, suggèrent la transition et le mouvement vers le but. Un lac, particulièrement dans la littérature indienne, sert souvent de métaphore pour la réflexion sur soi et la révélation ; l'océan représente l'univers. Parce qu'il a habité dans ces domaines, le chasseur sera libéré de l'ignorance et de l'illusion et deviendra lui-même un guide, car

Celui qui a vu l'infini ne se perdra pas dans le fini,  
Car il n'y a pas de forêt infinie

Et ainsi l'enseignement coule sans fin de génération en génération car l'achèvement du pèlerinage d'une âme se fond avec le commencement du suivant.

Réjouis-toi ! Réjouis-toi ! Réjouis-toi !  
Ô chasseur, trois fois appelé.